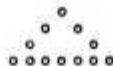


NOTES SUR LA VISITE
DE L'EGLISE SAINT-BARNARD DE ROMANS

Dans le précédent numéro des Etudes drômoises (1), Mademoiselle BERNARD a rappelé quel rôle important avaient tenu dans la vie romanaise l'église Saint-Barnard et son clergé : l'archevêque de Vienne était de droit abbé de la collégiale, et c'est l'archevêque-abbé Léger (1025-1070) qui a construit le pont sur l'Isère et a été ainsi à l'origine du développement de l'agglomération.

L'étude archéologique du monument est aussi riche en enseignements, et cela d'autant plus qu'elle a été faite il y a quelques années d'une façon exhaustive et, semble-t-il, définitive par M. Jacques THIRION (2). Dans ces quelques notes, simplement destinées à aider nos lecteurs dans la visite de l'église, nous nous contenterons la plupart du temps de résumer le travail que ce spécialiste de l'architecture religieuse a consacré à l'église viennoise la plus importante de notre département.



I - LA FACADE OCCIDENTALE . Du portail subsistent les colonnettes, les chapiteaux (à gauche les pèlerins d'Emmaüs, à droite la Luxure dont des monstres dévorent les seins) et la frise. Mr THIRION a démontré que les quatre statues d'apôtres (voir dessins) portées par des lions, attribuables au milieu du XIIème siècle, constituent un réemploi et qu'elles appartenaient peut-être à un porche aujourd'hui disparu. A gauche saint Pierre, à droite saint Jean. Ces statues, très proches de certains éléments de Saint-Gilles du Gard et du cloître de Saint-Trophime d'Arles, traduisent une inspiration méridionale. On notera le souci de donner un léger mouvement au corps, l'abondance des plis verticaux et la souplesse du drapé.

Le thème du lion porteur de colonne vient de Lombardie (Saint-Zénon de Vérone) : il s'est répandu par la Durance dans les Alpes (Embrun, Digne) et dans la basse vallée du Rhône (Saint-Gilles du Gard et Arles précisément), où il peut prendre la forme du lion porte-statue.

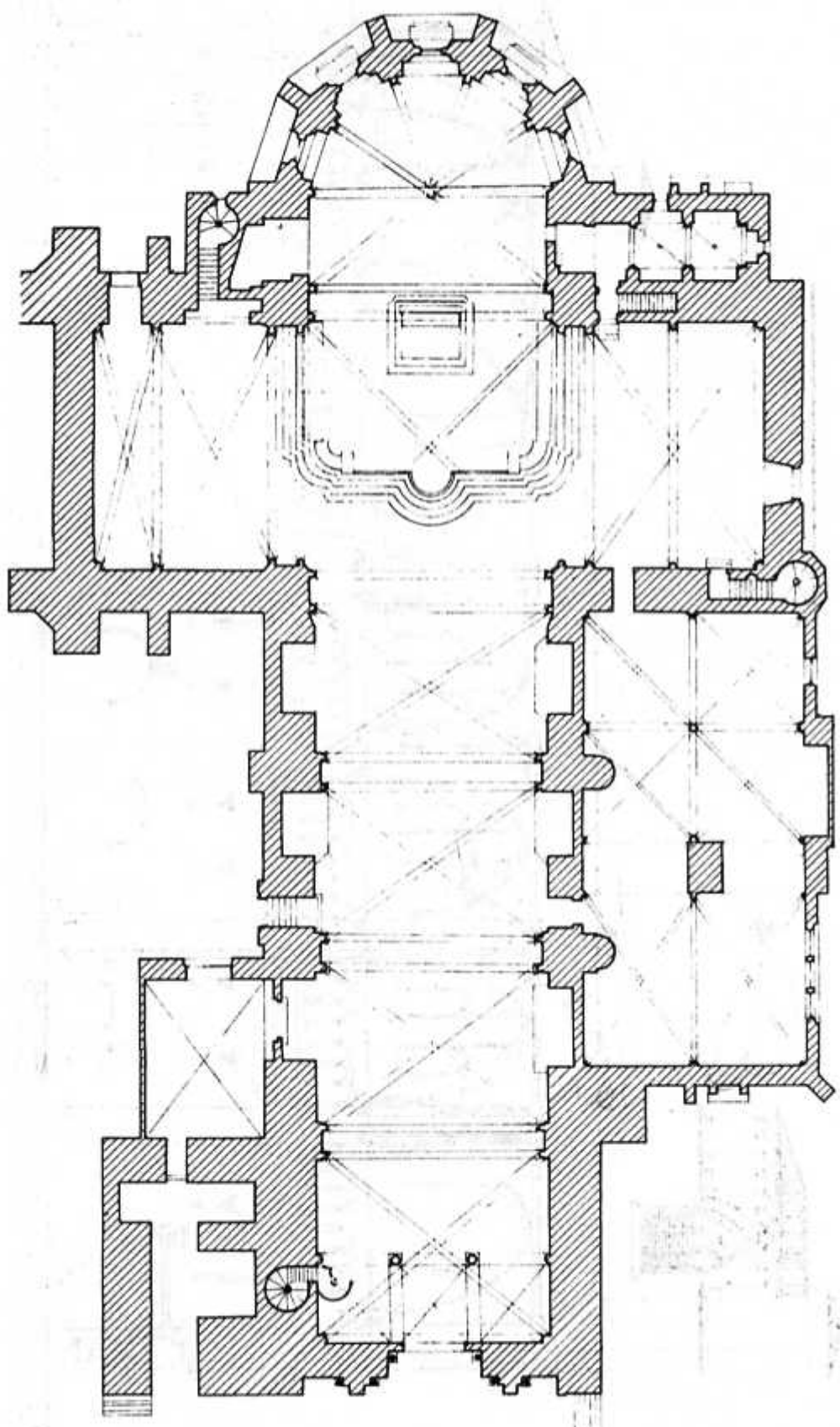
A gauche s'élève le clocher, qui s'achève par un étage flamboyant

2 - LA NEF : à l'origine vaisseau roman, unique, non réparti en travées, avec une arcature continue en plein-cintre. C'est sans doute vers les Alpes qu'il faut se tourner, comme l'estime M. THIRION, et vers l'Italie pour cher-

(1) A. BERNARD, quelques pages de l'histoire de Saint-Barnard et de Romans, Etudes drômoises, 1982, 2, p. 19-27.

(2) Jacques THIRION, L'ancienne collégiale Saint-Barnard de Romans. 130ème Congrès archéologique de France, 1972 Dauphiné, p. 361-410

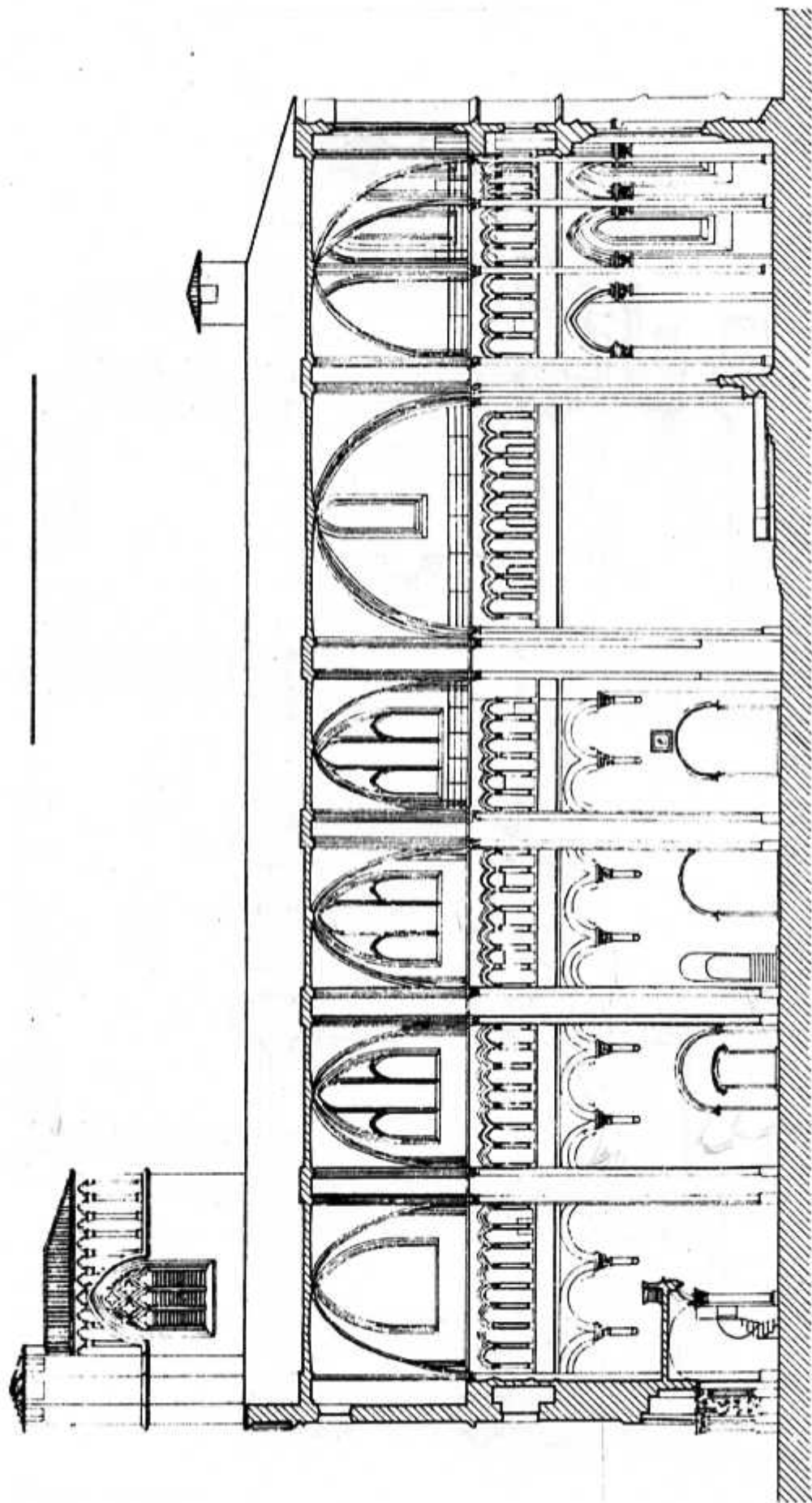
ROMANS _ COLLEGIALE S^t BARNARD



Echelle 1/300

Agence des Bâtiments de France de Valence
1.6.1974 - d'après un relevé de J.TARDY

ROMANS - COLLEGIALE S^r BARNARD



Echelle 1/300

Agence des Bâtiments de France de Valence
1.6.1974 - d'après un relevé de J.TARDY

cher l'origine de ces arcades sans solution de continuité et très élevées : nous pensons, par exemple, à la cathédrale de Suse, où des arcs d'un type assez voisin ont été lancés, le détail est intéressant, contre des murs plus anciens.

Les chapiteaux (voir dessins) : à feuilles d'eau (lisses), à feuilles d'acanthé ou à figurations : lions affrontés deux par deux tête contre tête, masques d'angle, la Vierge et saint Jean, l'Annonciation, une femme tenant une balance. M. THIRION a reconnu une influence bourguignonne dans les personnages allongés des deux derniers chapiteaux cités, rhodanienne (Vienne, Valence) dans les personnages trapus et les têtes des deux précédents et situe l'ensemble vers 1130-1140.

La nef romane a été très profondément transformée à l'époque gothique (fin XIIIème-début XIVème siècle) à l'imitation de l'abside et du transept : mutilation des colonnes portant les arcades, adjonction de nouvelles piles, d'un triforium et d'une coursière au-dessus de ce dernier, lancement de voûtes d'ogives. Les piles rompent brutalement la continuité de l'arcature. Les doubleaux (arcs transversaux entre les travées) sont, si l'on peut dire, dédoublés en deux arcs indépendants et retombent sur des colonnes dédoublées elles aussi ; nous ajouterons que ce procédé, peu élégant, se retrouve au faux transept de Saint-Antoine-en-Viennois, donc tout près de Romans

Dans la nef comme ailleurs, les voûtes, détruites aux guerres de religion, ont presque toutes été refaites, conformes aux originales, entre le milieu du XVIIème siècle et le début du XVIIIème, ainsi que l'ont bien établi les études du regretté Romanais Jean BOUVIER. Il n'y a pas lieu de s'en étonner : les siècles classiques ont eu bien plus qu'on l'a longtemps cru le souci de garder aux édifices du Moyen-Age leur style ancien, au moins dans les grandes lignes de l'architecture : qu'on pense aux voûtes et chapiteaux de la cathédrale de Valence refaits au début du XVIIème siècle et même à la nef de la cathédrale de Die réédifiée en 1673.

3 - LE TRANSEPT, LA TRAVÉE DE CHOEUR ET L'ABSIDE : de conception entièrement gothique. Les travaux furent entrepris, à partir de 1238, sous l'archevêque-abbé Jean de Bernin (1218-1266), un grand bâtisseur, d'où la ressemblance avec l'abside de la cathédrale de Vienne. D'une façon plus générale, M. THIRION l'a bien montré, Saint-Barnard s'intègre par maints détails (éclairage discret de l'abside, présence des coursières) dans un vaste ensemble d'églises gothiques où se manifeste l'influence bourguignonne et qui comprend les cathédrales de Genève, de Vienne et de Lyon.

Dans le chœur et l'abside, décor peint, en grande partie géométrique, qui peut figurer parmi les plus importants de France de l'époque gothique. L'abside naturellement sans déambulatoire, vaut par l'équilibre robuste et élégant de son architecture, qui se refuse à imiter l'élan des grandes cathédrales du Nord.

4 - L'EXTERIEUR, à voir du quai de l'Isère : à la première travée, arcs, fenêtres bouchées et minces contreforts de la nef romane ; au-dessus, petites ouvertures rectangulaires du triforium, puis grandes baies à triples lancettes

de la nef et du transept, l'ensemble d'un style assez sec propre à ce gothique déjà méridional ; abside à sept pans avec de grands contreforts à pignon. L'édifice est bâti en mollasse jaune d'origine locale, pierre très utilisée dans les églises de la région, mais très friable .

Au nord, au fond d'un passage, porte Saint-Jean, romane, décorée de dents d'engrenage.

5 - Une petite porte du XIIème siècle, à l'archivolte finement décorée, s'ouvre au sud dans la nef romane et donne accès à deux chapelles du XIVème et XVème siècle, devenues LA CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT : on y remarque un élégant pilier central et une clef de voûte qui montre des personnages en train de jouer avec des boules - ou de lapider saint Etienne, selon M. THIRION - et dont la mignardise rappelle les ivoires de l'époque .

La chapelle possède aussi des fresques du XVème siècle représentant la légende des saints martyrs viennois Exupère, Félicien et Séverin, dont Saint-Barnard gardait les reliques : ils quittent Vienne par un pont dont la porte fortifiée est celle précisément du fameux pont de Romans, bien connue par les armes de la ville, et ils arrivent à Rome, où l'on reconnaît le palais des papes d'Avignon !

On y conserve huit tentures célèbres qui narrent la Passion et la Résurrection , brodées et peintes vers 1555 d'après des modèles de la fin du XVème siècle dus au Flamand Jean van Room .



Que pouvons-nous conclure de l'étude des parties romanes de Saint-Barnard ?

D'abord que la nef présente une structure exceptionnelle pour notre région et que son origine reste encore peu claire. Ensuite que la sculpture, telle que M. THIRION l'a décrite , a subi, en l'espace de quelques décades, des influences venant de régions différentes . On ne saurait trop dire, à notre avis, combien circulaient facilement les ateliers, les modes et les imitations en ce XIIème siècle . A Romans comme à Valence ou à Die, lorsqu'on élevait un édifice important, on prenait son bien où on le trouvait, parfois tout près, parfois assez loin, on savait utiliser les formes les plus variées selon les déplacements des ateliers ou selon les besoins. Même éclectisme vis-à-vis des époques: Saint-Barnard conserve ça et là , en pleine renaissance romane, quelques souvenirs de formes surannées comme le chapiteau composite mérovingien, l'entrelacs carolingien ou les dents d'engrenage du premier art roman, archaïsmes reconnus par M. THIRION. Nous rappellerons, à ce propos, que le dernier motif persiste, dans le diocèse de Die, au Pègue au XIIème siècle et à Vesc vers la fin du siècle .

L'époque gothique, XIIIème et début du XIVème siècle , laisse une impression de plus grande unité ; encore ne doit-on pas oublier que la sculpture de Saint-Barnard se réduit alors à des motifs floraux de chapiteaux . En tout cas, les

COLLEGIALE de SAINT BARNARD

Portail occidental, piedroit sud.

A gauche: Saint Jean.



Portail occidental, piedroit nord.

A gauche: Saint Pierre;
au chapiteau: les Pèlerins d'Emmaüs.



L'Annonciation



Femme tenant une balance



Chapiteau composite avec des masques



Chapiteau avec des lions



Chapiteau composite à feuilles d'acanthé

points de comparaison que cite M. THIRION, d'Auxerre à Saint-Antoine-en-Viennois, de Clamecy à Lausanne, appartiennent à la Bourgogne au sens large du terme - presque au sens de Bourgondie ! - comprenant la province ecclésiastique de Vienne. Et ce gothique est un gothique tempéré, acclimaté, adapté aux besoins de chez nous .

Si enfermer les influences dans des cadres géographiques trop étroits paraît peu raisonnable , il faut cependant reconnaître qu'il existe des zones et des limites . Ainsi Saint-Barnard demeure le point le plus septentrional où se soit exercée l'activité d'un atelier de Saint-Gilles ou d'Arles et l'exemple le plus méridional dans la vallée du Rhône d'une architecture gothique bourguignonne et, par là, viennoise . Rencontre suggestive en cette région traditionnellement de transition .

Henri DESAYE

NOTE (suite)

DES ATLAS RECENTS ET UTILES

- I - L'atlas agricole de la Drôme - 42 planches - réalisé principalement par la Direction Départementale de l'Agriculture (D.D.A) de la Drôme, avec commentaires, données chiffrées et courbes. 5 chapîtres consacrés à : Données générales - utilisation du sol - cheptel - les hommes - et divers -
En vente 2ème quinzaine d'octobre à la D.D.A. (Centre administratif Brunet à Valence) et au C.D.D.P. , Avenue de l'Ecole Normale Valence. Prix = 40 F.
- II - Atlas économique de la Drôme : le commerce et l'industrie
Réalisé par Mlle BONHOMME, de l'Institut de géographie alpine de Grenoble, en collaboration avec la Chambre de commerce et d'industrie (C C I) de Valence - 55 planches , avec commentaires et données chiffrées - 4 chapîtres: données générales - commerce-industrie - divers (dont tourisme) .
En vente 2ème quinzaine d'octobre à la C.C.I. Place du Palais à Valence, et au C.D.D.P. Avenue de l'Ecole Normale Valence . Prix = 40 F.
- III - Rhône Alpes en 13 cartes , édité en 1978 - par la collaboration de l'INSEE et l'IGN - utilisant les dénombrements de 1975 et des sondages au 1/5 et la technique de la cartographie automatique .
Ces renseignements démographiques et socio économiques sont très nombreux et très intéressants . On pourra les comparer ultérieurement aux données du recensement de la population de 1982.
Prix = 30 F. - A commander à l'observatoire économique Rhône-Alpes
Direction régionale INSEE - La Part Dieu -
165 Rue Garibaldi B.P. 196 69401 LYON Cédex 3
En vente également dans quelques librairies spécialisées .

UN HAMEAU DE CREPOL ,

MONT DE VEROUX ET SA PAROISSE .

o o o o o o o o o o o o o o o o

Nous souhaitons , aujourd'hui, vous faire connaître le site du Mont de Véroux et de la chapelle St Roch qu'un temps exécrable, lors de la journée du 26 mai , ne nous a pas permis de vous faire visiter . Rappelons que cette chapelle est située à 400 m. d'altitude environ , au-dessus du village de Crépol , à 17 km au nord de Romans .

Entourée de son minuscule cimetière, elle s'intègre harmonieusement au paysage et domine un site privilégié par son étendue et sa beauté . Nous découvrons, de là, toute la chaîne du Vercors , depuis le Bec de l'Orient jusqu'à la Pointe de la Raye . Si le temps est clair, nous pouvons apercevoir les ruines du château de Crussol qui dominent Valence. Déplaçant toujours notre regard d'est en ouest, voici les Cévennes Ardèchoises puis le Vivarais avec, tout au fond, le petit cône caractéristique du Gerbier de Jonc. Plus près de nous, toujours en suivant le sens de la marche du soleil, voici la Louvesc et le belvédère de St Romain de l'Erps. Nous terminerons notre tour d'horizon par le Mont Pilat dont on distingue très bien à l'oeil nu les deux mamelons identiques surmontés chacun de leur antenne , l'un étant le siège de l'émetteur de télévision, l'autre , celui de la station météorologique . Enfin, si , dépassant la chapelle , nous parcourons encore quelques dizaines de mètres sur la route, nous pourrions, avec un peu de chance, découvrir le Mont Blanc, séparé du Massif de la Chartreuse par une coupure abrupte ...

Mais revenons sur nos pas . La plan de notre chapelle est très simple; c'est un édifice rectangulaire , coiffé d'un toit à deux pentes . Un petit clocher , riche d'une cloche unique, surmonte l'abside ronde, classiquement orientée vers l'est. Le mur d'une modeste sacristie, postérieur à l'ouvrage primitif, vient s'appuyer sur cette abside et en couper (quelque peu fâcheusement) la ligne . Les murs portent la marque de reprises et de réparations sommaires . Certaines sont très anciennes, tel ce contre-fort massif , étayant la façade sud, qu'on trouve déjà mentionné dans l'acte d'estimation précédant la vente de la bâtisse comme "Bien National" , en date du 25 Brumaire An V de la République .

Les matériaux utilisés sont de trois sortes : blocs taillés dans une mollasse légèrement blonde, probablement extraite de gisements tout proches, pour les murs latéraux ; mélange composite de pierres et de galets de la façade ouest , laquelle par ailleurs, comporte un porche de bois; enfin , petit appareil plus soigné et homogène de l'abside .

A l'intérieur, la voûte en forme de berceau mais sans arc apparent, et la petite abside ronde sont d'une grande simplicité . Un autel en bois, peint à l'effigie de St Roch, remplace l'autel de pierre , mentionné dans l'Acte de vente et disparu depuis . L'église , sous l'Ancien Régime, était dédiée à St André . Le changement de vocable , date vraisemblablement, comme l'autel, des environs de 1830 , époque assombrie par de graves épidémies de

